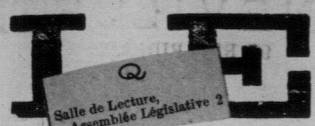


Murphy & Co. ORFÈVRES

ABONNEMENT LE CANADA

Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville . . . \$ 4.00



CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLÉE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADAI

ABONNEMENT Un An en Ville . . . \$ 2.00

12eme. ANNÉE No 104

OTTAWA, MERCREDI 27 MAI 1891

LE NUMERO 2 CENTS

UNE CONVERSATION AVEC LE

General Boulanger

J'ai profité du séjour à Bruxelles, nécessité par mon interview du prince Victor Napoléon, pour aller rendre visite au général Boulanger qui s'installa en ce moment dans cette ville.

J'avoue l'émotion profonde que j'ai ressentie au moment où, dans cette chambre d'hôtel déserte il s'est levé de son bureau pour me tendre affectueusement la main.

Je n'avais plus revu le général depuis le 2 avril 1886, jour où il arrivait dans cette même ville de Bruxelles, fier et satisfait d'avoir, comme il le disait, fait un bon tour au gouvernement en déjouant toutes les mesures de police et tous les projets d'arrestation.

Ce jour-là, précisément mille personnes l'attendaient à la gare du Midi, pour saluer sa venue; et dans l'hôtel Mengelle le nombre des appartements était devenu trop petit pour abriter tous les amis accourus de France qui se disputaient pour partager son exil et mieux se lier à sa fortune.

On sait le reste! La défaite politique et le déboire intime des abandons ont beaucoup changé le général.

Certes, les portraits que l'on a semés à foison dans nos départements sont encore exacts dans leur ensemble; mais une triste influence indolente, est répandue sur cette physionomie qu'éclairait autrefois un perpétuel sourire.

Les affaires extérieures lui semblent aussi des plus dangereuses. Il craint des complications européennes et croit à une prochaine guerre.

Je n'ai pas trouvé en lui les récriminations amères que l'on pourrait attendre après des rêves si séduisants et des déceptions si lourdes.

Au contraire, sa première pensée est de demander des nouvelles de France, puis de longs détails sur les événements de Fourmies qui ont eu un si grand retentissement partout.

D'après lui, ces manifestations périodiques du 1er mai ont une importance considérable et contiennent une menace que le Parlement, toujours aveuglé par des questions d'intérêt personnel, ne soupçonne pas.

"La Chambre, ajouta-t-il, a déclaré lundi qu'elle allait étudier bientôt l'amélioration du sort des ouvriers! Il en serait temps si elle n'était pas impuissante! Car ce n'est pas seulement aux anniversaires de mai que se pose, toujours plus menaçante, la question sociale, c'est aux trois cent soixante-cinq jours de l'année: et le Parlement ne s'en est pas encore occupé!"

Il blâme l'attitude des fonctionnaires administratifs dans cette malheureuse affaire de Fourmies.

Il trouve qu'un préfet prévoyant aurait dû être présent dans cette ville où l'émotion était à craindre et où il fallait beaucoup de patience, de sang-froid et de sagesse dans la répression.

"On devait éviter avant tout l'effusion du sang, ajoute-t-il, et l'officier qui a commandé le feu a certainement oublié dans la bagarre qu'il avait devant lui des Français.

"Soyez certain que si les sommations d'usage avaient été faites comme les règlements le prescrivent, si elles avaient été répétées en temps voulu devant la foule, nous n'aurions pas à déplorer ces lamentables tueries.

"Quant au jeune sous-préfet, transplanté, quelques semaines avant le 1er mai, de Poug-Théniers à Aveane, il promène son ignorance et son incouscience à travers cette émeute pour nous montrer tout simplement la légèreté avec laquelle on improvise les fonctionnaires qui doivent représenter le ministre dans nos départements."

"Je ne vous parle pas de M. Constans, continue le général, car je partage à ce sujet l'avis de M. Mill-rand. A en juger par les ordres qu'il avait fait tenir aux troupes de Fourmies, je suis assez inquiet pour les Parisiens des conséquences qu'aurait eues le moindre trouble aux Champs-Élysées! Les instructions données à la garnison de chaque ville me semblent en effet singulièrement terribles, sinon tout à fait absurdes!

"Comparez cette sévérité qui irrite à juste titre le peuple, avec la grande liberté que les monarchies accordent les mêmes jours aux ouvriers.

"A Bruxelles, il n'y a pas eu le plus petit incident.

"A Londres, où je me trouvais pendant la journée du 1er mai, j'ai vu devant mes fenêtres passer en longues processions la foule interminable des manifestants. La police accompagnait cette foule, il est vrai, mais uniquement pour la protéger! A Paris, la police, au contraire, interdit toute réunion, et l'armée charge le peuple.

"Voilà où en arrivent les peurs de la République parlementaire!"

Le général est persuadé que le parlementarisme, malgré ses victoires des élections dernières, est, à bref délai, condamné.

"Toutes les conquêtes de la Révolution sont en effet compromises par la République parlementaire: mais un jour viendra où la démocratie reprendra ses droits."

Puis il ajouta en souriant: "Ce jour-là, mes amis d'hier seront peut-être plus embarrassés et plus gênés que mes juges de demain."

Tout cela était dit, je le répète, sans acrimonie, sans gros reproches sans grande haine envers les anciens compagnons de lutte. A de fréquentes reprises, il s'interrompait au contraire pour me demander avec intérêt des nouvelles des uns ou des autres.

Le général est installé provisoirement à l'hôtel Bellevue, dans un très modeste logement, dont les trois fenêtres donnent sur le parc, à gauche du palais du Roi.

Il sort peu, ne voit pas personne, condamne d'ailleurs sa porte aux rares visiteurs qui se présentent et consacre ses après-midi à l'organisation de la maison qu'il vient de louer dans le quartier Léopold, rue Montoyer, n° 78, à deux pas de la gare de Luxembourg.

"C'est par là, les humbles et les patients, n'ont conservé dans leur cœur une fidélité profonde qui méritait, mais qui me reconforte aussi et qui me permet de supporter toutes les avanies et toutes les tristesses de l'heure présente.

"C'est d'eux que je vais m'occuper désormais, et c'est pour eux d'ailleurs que j'ai quitté Jersey."

A Saint-Brelade, en effet, le général était fort éloigné de tout. Les courtiers de France mettaient plusieurs jours à lui parvenir et il ne pouvait avoir aucune relation directe et immédiate avec les siens.

Tout cela, parait-il, va changer peu à peu, et la fin de cet exil volontaire de Jersey semble indiquer une nouvelle période d'action.

"Je tenais, nous dit le général, à laisser un certain repos à mes amis, après la défaite qu'ils avaient subie avec moi. Je voulais rester éloigné de tout et de tous. Cet éloignement et ce repos doivent cesser maintenant et j'entre dans une phase où la politique reprend tous ses droits."

Puis, exhumant dans une longue causerie tous les souvenirs des années de lutte, le général me déclare qu'en somme il ne regrette aucun des événements du passé:

"Il y a peut-être eu des maladroitures, il y a eu des compromissions inutiles et malhabiles: mais tout a été honnête et loyal.

Si j'étais resté à Paris, en avril 1889, on m'aurait arrêté, emprisonné et expédié en Nouvelle-Calédonie.

Et tout était fini. Si je revenais ce soir en France le même sort m'attendrait, je le sais.

Mais demain peut-être tout sera modifié: et l'avenir est réservé.

"En tout cas, ce que vous pouvez affirmer, c'est que je suis décidé à faire reviser bientôt l'infini procès de la Haute Cour.

"Ce jour-là, à l'heure que j'aurai choisie, je rentrerai en France, j'irai me faire arrêter en plein Paris, je dirai à mes juges: Me voilà... et vous verrez l'effet que produira sur le public cette comparaison inopinée!"

Puis il ajouta en souriant: "Ce jour-là, mes amis d'hier seront peut-être plus embarrassés et plus gênés que mes juges de demain."

Tout cela était dit, je le répète, sans acrimonie, sans gros reproches sans grande haine envers les anciens compagnons de lutte. A de fréquentes reprises, il s'interrompait au contraire pour me demander avec intérêt des nouvelles des uns ou des autres.

Le général est installé provisoirement à l'hôtel Bellevue, dans un très modeste logement, dont les trois fenêtres donnent sur le parc, à gauche du palais du Roi.

appartements privés. C'est le fameux mobilier de la rue Dumont-d'Urville qui ornera ces diverses pièces; il avait été envoyé à Bruxelles, il y a deux ans, avec les papiers, les documents, les comptes, etc., et comme à Paris, le cabinet de travail sera décoré par la célèbre toile que l'on vit au Salon de 1887 et qui représentait le général en grande tenue avec la croix de grand officier de la Légion d'honneur.

Cet aménagement sera terminé dans quinze jours.

Quant aux écuries superbes dont on parlait, elles se réduisent à deux stables et deux boxes occupées par les chevaux venus de Jersey.

On raconte que le général voulait "se lancer dans le monde bruxellois, poser sa candidature au club des mail-cocher, donner enfin de grandes fêtes et faire oublier qu'il a été un personnage politique."

C'est par pitié, nous a-t-il dit, qu'on cherche à me représenter ainsi comme un homme désireux de s'accommoder de son milieu, je suis un soldat français, un ancien ministre de la guerre, et, à ce double titre et sans afficher aucun luxe, je cherche à tenir dignement ma place partout où je vais.

"Je vis à l'écart du monde. Et loin de demander à l'oubli l'apaisement des souffrances morales que m'ont valu les déboires de la politique, je me salue qu'à des luttes nouvelles et je veux préparer le retour en France.

"Il est cependant une chose à laquelle je rêve par-dessus tout: c'est à la revanche pour mon pays."

Sur ces mots se termina ma visite. Je crois qu'il est intéressant de rapporter à nos lecteurs cette conversation fidèlement résumée. Elle montre, sous un jour nouveau, le général Boulanger, proscrit, vaincu, délaissé, abattu, mais non désespéré et confiant quant même en son étoile.

GASTON CALMETTE.

Une vieille duchesse, des plus catholiques, parlant de Talleyrand qui, à sa dernière heure s'était réconcilié avec l'Église:

"— Enfin, dit-elle, il est mort en homme qui sait vivre!"

— Une solliciteuse se présente chez Rapineau. Il lui peint la détresse profonde dans laquelle elle se voit.

— Mes ressources sont épuisées, monsieur, la misère frappe à ma porte.....

— N'ouvrez pas, mon ami.

— On t'aur.

LA QUESTION D'AFRIQUE

LONDRES, 27 mai.—On a reçu de Lorenzo Marquez de nouveaux détails sur le combat qui a eu lieu le 12 mai près de Massikisse entre les Anglais et les Portugais. Il paraît que les Portugais s'avançaient contre le fort de Salisbury et ils n'en étaient plus qu'à vingt mètres lorsque la police de la Compagnie anglaise du sud africain a tiré sur eux; il y a eu sept Portugais tués et vingt blessés.

L'amiral anglais qui se trouve dans la baie de Delagoa, dans son rapport sur cette rencontre, dit que les Portugais ont pris l'offensive. L'amiral ajoute que les Portugais étaient massés près du Kraal d'Um-tass d'où ils se sont dirigés sur le fort Salisbury pour essayer de s'en emparer.

LISBONNE, 27 mai.—Le gouverneur général de Mozambique, le lieutenant-colonel Machado, télégraphie que l'expédition Caldas Xavier, qui est arrivée à Massikisse, y a été attaquée le 11 mai par les employés de la Compagnie anglaise du sud africain. Le combat a duré plusieurs heures. Il y a eu des hommes tués des deux côtés, mais aucun officier n'a péri. Au moment du combat, les Portugais étaient en dedans de leurs lignes à Massikisse et à 700 mètres du dépôt de la compagnie du Mozambique.

Les journaux de Lisbonne s'accrochent à blâmer les efforts persistants de la Compagnie anglaise du sud africain pour empêcher une entente entre la Grande Bretagne et le Portugal.

Une dépêche officielle de Beira dit que le gouverneur général de Mozambique s'est entendu avec le consul anglais à Beira à l'effet, de prendre de sa mesure pour empêcher tout nouveau conflit entre les Anglais et les Portugais.

LONDRES, 27 mai.—Les dernières nouvelles reçues d'Afrique ont fait sensation aussi bien à Londres qu'à Lisbonne. Un dépêche de cette ville dit que le sentiment belliqueux et est de nouveau intense, et que le peuple crie vengeance contre la compagnie anglaise du sud africain. Cet incident a fait pour le moment oublier la crise financière qui ne permet pas au Portugal de faire de démonstration belliqueuse d'une importance quelconque.

Les autorités anglaises se préparent à recevoir avec éclat les dix envoyés du puissant roi africain Gungunham, dont le territoire se trouve pour la plus grande part dans les limites sur lesquelles le Portugal élève des prétentions. Gungunham demande la protection de l'Angleterre et déclare qu'il ne veut par avoir à faire aux Portugais. C'est le beau-frère de Lobengula, roi des Matabels, qui a envoyé il y a quelque temps en Angleterre une mission du même genre, et qui a été si étonné du récit que lui firent ses envoyés au sujet des magnificences du château de Windsor et de Londres, qu'il ne voulait pas les croire et donna l'ordre de les faire rentrer vivants. Un missionnaire anglais a pu leur sauver la vie en affirmant au roi qu'ils avaient dit l'exacte vérité. Mais quelques jours après le missionnaire a été terrifié en apprenant que le roi avait fait subir à deux de ses esclaves le supplice destiné d'abord aux envoyés, sous le prétexte qu'il ne pouvait pas revenir sur sa parole et qu'il fallait que quelqu'un mourût.

Un journal républicain de Paris dit qu'une religieuse appartenant à la maison Notre Dame du Perpétuel Secours, rue de Villiers à Levallois Perret vient de montrer une réelle abnégation. Un enfant de quatre ans, nommé Marcel Tourner, avait eu, au mois de novembre dernier, le bras profondément brûlé du coude à l'épaule; et depuis, cet enfant soigné dans la maison religieuse, était en proie à d'horribles souffrances; l'enfant presque nu. Les médecins avaient décidé, il y a quelques jours, de faire au pauvre petit une greffe de peau humaine, et ils cherchaient un sujet quand la sœur Cécile offrit spontanément son bras et endura sans se plaindre la cruelle opération, sans laquelle l'enfant n'aurait pas survécu.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche.

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHEZ :

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE REDUCTION Sur toutes les TAPISSERIES DOREES PENDANT UN MOIS.

J. F. BELANGER, 159 Rue Bank.

Téléphone No. 92.

ISLAND HOME Stock Farm,

Grosse Ile, Wayne Co., Mich. AVAHE & FARNUM, PROPRIETAIRES.

Percheron Horses.

ISLAND HOME

DEBENTURES A VENDRE

Corporation d'Ottawa.

DES SOUMISSIONS adressées avec la souscription suivante.

"Sommission pour débentures," seront acceptées par la Corporation de la ville d'Ottawa, à l'office du Greffier de la ville jusqu'au lundi, premier jour de juin, à 3 heures, p.m. pour l'achat de \$26,000.00 de débentures de la Corporation dont \$20,000 dans l'intérêt de l'Ecole Normale, et \$6,000 dans celui de l'Ecole Publique.

Les \$26,000.00 sont issues en six bonds de \$1,000.00 et 8 bonds de \$2,500.00 chacun, et seront payables à la Banque de Québec, à Ottawa, le 4 mai, 1911 et porteront intérêt au taux de 4 o/o, par année, payable tous les six mois.

Des soumissions seront reçues ou pour le tout, ou pour des parts des dites débentures qui seront délivrées de la Banque de Québec, Ottawa.

La plus haute soumission, ou d'autres ne seront pas forcément acceptées.

W. P. LETT, Greffier de la Ville, Ottawa, 21 mai 1891.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes:

Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines 234 rue Wellington.

Agents des célèbres fournaies "Bo péricur Jewel"

CHARBON!

Les meilleures qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite.

Bien Criblé Et Tamisé, O'Reilly & Heney, BLOC RUSSELL Rue Sparker

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA

Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU, (Du Montreal Hotel, rue Queen Ouest.) PROPRIETAIRE.

La foule continue encore à acheter nos

Montres d'or et d'argent

A moitié prix. Voyez et jugez:

Une montre, or solide \$9.00

Une montre, argent solide 5.00

Une montre Waltham doublée en or pour homme 12.25

Pendules et armoires pour présents aux prix les plus bas.

A. & A. F. McMILLAN

BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL 98 RUE RIDEAU.

Pour LES BRÛLURES Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoides Hémorrhagies Inflammations

POND'S EXTRACT

Demandez le POND'S EXTRACT

Advertisement for LINIMENT GENEAU, 25 ANS DE SUCCES, featuring an image of a horse and rider.

Advertisement for CATARRH, featuring an image of a horse and rider.